



Septembre-octobre 2025

BULLETIN SUR LA VEILLE INFORMATIVE ET D'ALERTE SUR LES CONDITIONS DES MÉNAGES PASTORAUX ET AGROPASTORAUX AU MALI

Ce dispositif de veille pastorale a été co-construit avec la Coordination de l'Agence de Veille et d'Alerte en Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle du Mali (AVASAN), de la redéfinition des indicateurs à la collecte et l'analyse des données. Il s'inscrit dans une logique de renforcement mutuel, avec pour objectif de mieux intégrer les indicateurs spécifiques à la vulnérabilité pastorale dans les mécanismes nationaux de suivi et d'alerte, conformément aux orientations de la politique nationale de sécurité alimentaire (PoISAN) du Mali.

Le dispositif bénéficie de l'appui technique et financier de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), de la Coopération suisse (DDC) au Mali et du MOPPS, FIDA, DANIDA, ASDI. Le modèle s'appuie sur les acquis du système développé par le Réseau Billital Maroobé (RBM), co-construit avec plusieurs partenaires techniques et financiers tels qu'Action Contre la Faim (ACF), la FAO et l'OIM.

Il se consolide par l'optimisation de dispositifs fonctionnels, notamment la veille informative, l'alerte et la prévention des conflits, le comptage et la cartographie des mouvements de transhumance, et s'alimente suivant un réseau structuré d'informateurs clés issus des communautés pastorales et agropastorales.

Grâce à la diversité des sources et outils d'information, le dispositif fournit régulièrement :

- i. Des alertes précoces en lien avec les catastrophes, les conflits communautaires ou toute autre menace ;
- ii. Des informations actualisées sur la situation des ménages pastoraux et agropastoraux, la disponibilité des ressources naturelles (eau, pâturages), le fonctionnement des marchés et les appuis reçus par le secteur ;
- iii. Une cartographie des éleveurs et animaux bloqués suivant certains axes de transhumance nationale et transfrontalière ;
- iv. Une analyse des mouvements pastoraux le long des couloirs de transhumance, permettant de mieux comprendre les dynamiques et caractéristiques des déplacements internes (nationaux) et transfrontaliers.

ZONE DE COUVERTURE DES SYSTÈMES DE VEILLE PASTORALE

Les zones de couverture de cette initiative sont les régions de Koulikoro, de Sikasso et de Gao. L'activité est conduite avec l'appui actif des services techniques déconcentrés du Mali, les chefs d'antennes régionaux et du bureau national de l'AVASAN.



FAITS SAILLANTS

- Ⓡ **Disponibilité en pâturages** : moyenne à suffisante à Koulikoro et à Gao, mais dégradation progressive à Sikasso.
- Ⓡ **Disponibilité en eau** : nette amélioration, avec 83% des zones jugées moyennes à très suffisantes.
- Ⓡ **État corporel des ruminants** : amélioration saisonnière, mais risque de début de détérioration attendu en novembre-décembre.
- Ⓡ **Prix et marchés** : cheptel valorisé au Sud (Koulikoro, Sikasso), mais céréales chères et TE défavorables à Gao.
- Ⓡ **Incidents** : feux de brousse en diminution, inondations ponctuelles, épizooties signalées, tensions autour des points d'eau et des couloirs de transhumance.



DISPONIBILITE EN PATURAGES & SOUS- PRODUITS AGRICOLES ET INDUSTRIELLES (SPAI)

➤ État des lieux et tendances observées (septembre-octobre 2025)

Les observations de terrain révèlent une disponibilité moyenne des pâturages dans les communes de Béléko, Kaladougou (Dioïla), Guégnéka (Fana), Baguinéda (Kassela), Zan Coulibaly (Marakacoungo) et Massigui, situées dans la région de Koulikoro. Cette zone, traditionnellement utilisée comme espace de transit pastoral, montre des signes de pression croissante, liés à l'intensification des flux de retour de transhumance et à la saturation des parcours. Une pénurie de suppléments alimentaires (SPAI) a été signalée à Fana et Marakacoungo durant cette période.

Dans la région de Gao, notamment dans les communes d'Ansongo, N'tillit, Anchawadj et Tin Hama, la disponibilité fourragère reste globalement moyenne, avec des poches suffisantes, bien que certaines zones soient difficiles d'accès en raison de contraintes sécuritaires ou de la dégradation des couloirs de passage. Ces espaces jouent un rôle stratégique dans le stationnement temporaire des troupeaux en transit vers les zones de repli. Une pénurie de SPAI a été signalée à Ansongo, N'tillit et Tin Hama.

La région de Sikasso, quant à elle, enregistre une dégradation progressive des ressources pastorales, particulièrement dans les communes de Boura, Denderesso, Farakala, Finkolo, Logoboula, Loulouni, Niena, Tiongui et Zegoua. Cette zone, souvent considérée comme un bassin de concentration du cheptel, subit une forte pression liée à l'arrivée massive des troupeaux et à la compétition accrue pour les ressources disponibles. Une pénurie de SPAI a été signalée à Boura, Farakala, Missigui et Tiongui.

Comparativement à la période de juillet-août, la situation est restée stable à Gao, malgré l'inaccessibilité de certaines zones, tandis que Koulikoro et Sikasso affichent une tendance à la dégradation, avec des signes de stress pastoral et des risques accrus de conflits autour des ressources.



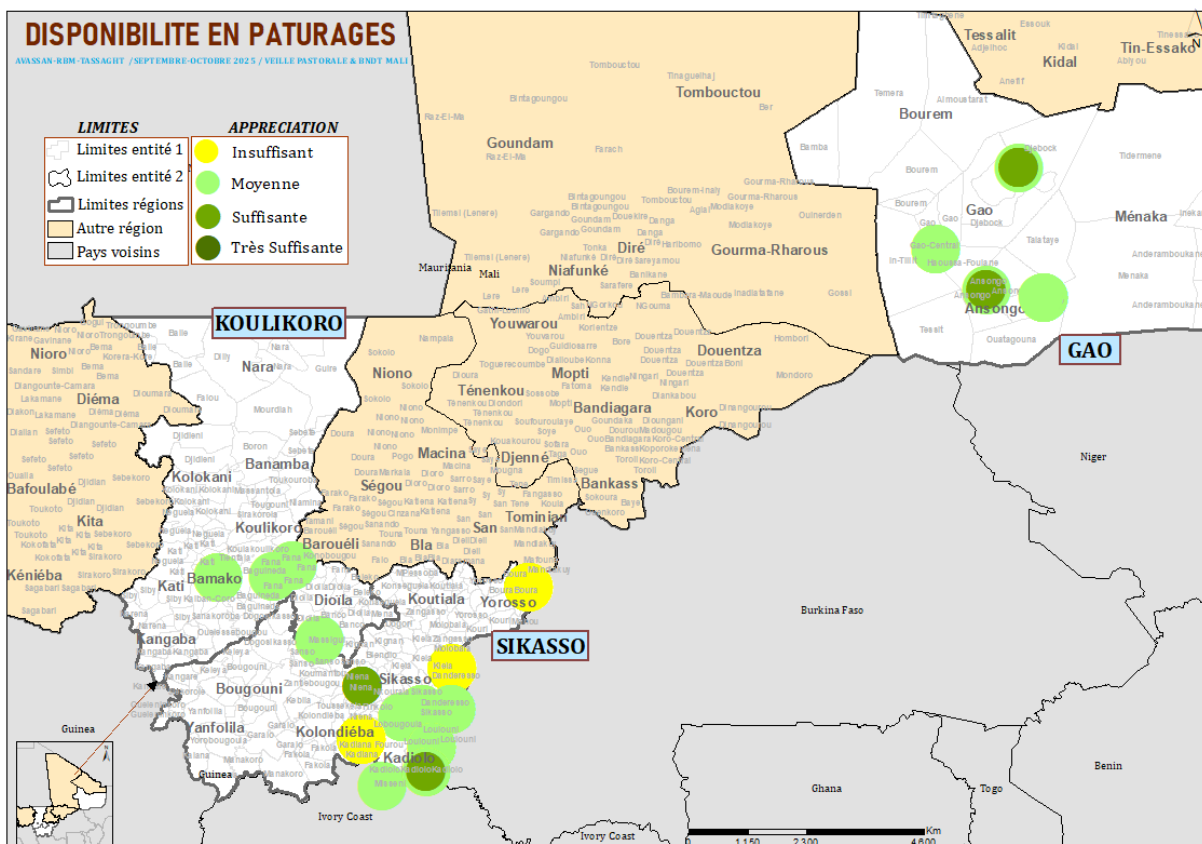
➤ **Interprétation des tendances**

Durant la période de septembre à octobre 2025, le paysage pastoral malien présente des signes contrastés. Dans la région de Koulikoro, les zones de transit telles que Béléko, Fana, Marakacoungo ou Massigui offrent une disponibilité fourragère moyenne, mais subissent une forte pression liée au retour des transhumants et à la saturation des parcours. Le manque de suppléments alimentaires accentue le stress des troupeaux en stationnement.

À Gao, les communes pastorales comme Ansongo et Tin Hama maintiennent une couverture fourragère relativement stable, avec des poches suffisantes, bien que l'accès reste entravé par l'insécurité et la détérioration des couloirs de passage. Ces zones jouent un rôle stratégique dans le repositionnement des troupeaux en transit.

En revanche, la région de Sikasso, traditionnellement considérée comme un bassin de concentration du cheptel, montre une dégradation progressive des ressources pastorales. L'arrivée massive des troupeaux et la compétition pour les pâturages disponibles génèrent un stress croissant, aggravé par la pénurie de SPAI dans plusieurs communes.

Comparée à la période précédente, la situation reste stable à Gao, mais se détériore à Koulikoro et à Sikasso, avec des signes de tension autour des ressources et une vulnérabilité accrue des systèmes pastoraux.



Carte n°1 : Disponibilité en pâturages.

➤ *Réponses locales et capacités d'adaptation*

Face à la dégradation progressive des pâturages et aux pénuries de suppléments alimentaires (SPA) signalées dans plusieurs communes, les éleveurs mettent en œuvre diverses stratégies d'adaptation.

- Ils privilégient des déplacements ciblés vers les zones où les parcours offrent encore une couverture fourragère acceptable et où l'accès à l'eau est relativement assuré.
- Certains diversifient leurs moyens de subsistance par des activités complémentaires telles que la cueillette de produits forestiers, le petit commerce ou la main-d'œuvre saisonnière.
- En cas de tension financière, la vente sélective de quelques têtes de bétail reste une solution pour couvrir les besoins urgents, tout en préservant le noyau du troupeau.

Ces stratégies demeurent toutefois limitées par plusieurs contraintes persistantes :

- Les longues distances à parcourir pour accéder aux intrants, combinées à l'insécurité, ralentissent la mobilité et renchérissent les coûts.
- La couverture vétérinaire insuffisante expose les troupeaux aux maladies animales observées dans certaines zones que nous verrons à la session suivante.
- Le manque de mécanismes de crédit souples empêche les pasteurs d'anticiper les périodes critiques.
- La compétition accrue pour l'eau et les pâturages, accentuée par les retours massifs de transhumance, alimente des tensions intercommunautaires et des conflits localisés.

Pour renforcer l'autonomie des pasteurs dans ce contexte, il apparaît essentiel de :

- Améliorer la coordination entre les acteurs locaux et les relais communautaires,
- Appuyer la distribution décentralisée d'intrants et de SPA,
- Développer des formations pratiques sur la gestion participative des parcours et des ressources naturelles.

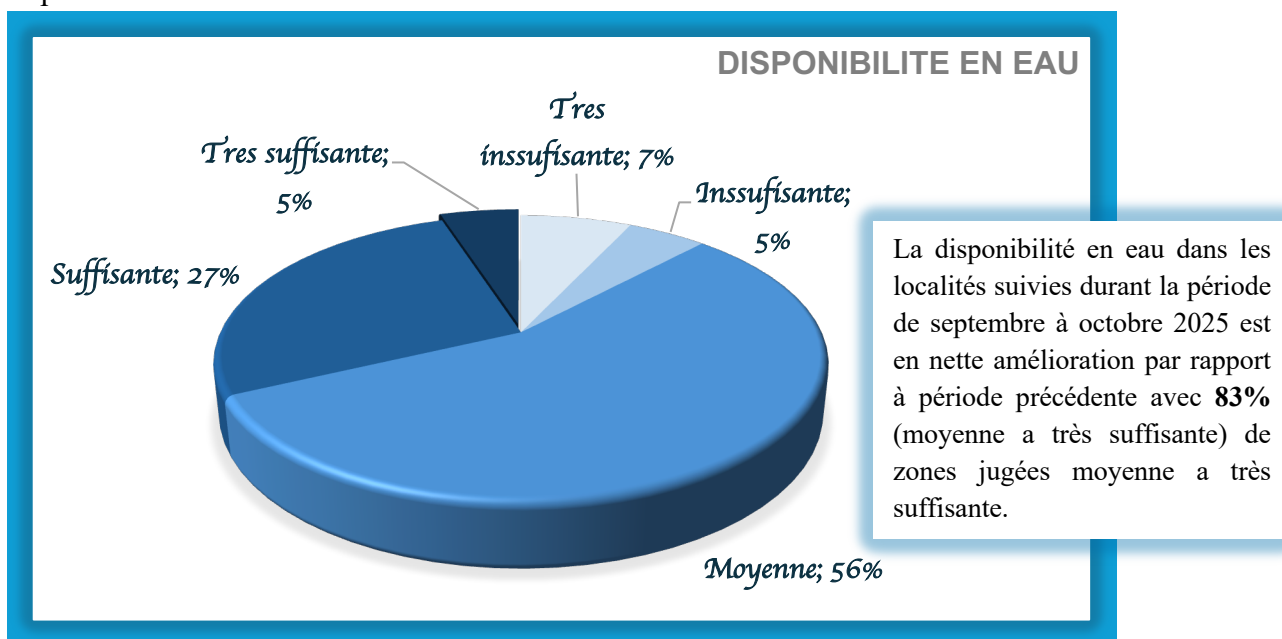
Ces mesures, adaptées aux réalités du terrain, contribueraient à consolider les capacités d'adaptation et à réduire la vulnérabilité des communautés pastorales maliennes en cette période de transition critique.



DISPONIBILITE EN EAU, TENSIONS AUTOUR DES POINTS D'EAU & SANTE DES RUMINANTS

► Disponibilité en eau :

Les données indiquent une amélioration de la disponibilité en eau de surface dans plusieurs zones (mares et barrages en remplissage progressif). La disponibilité en eau a connu une importante amélioration durant ces deux derniers mois.

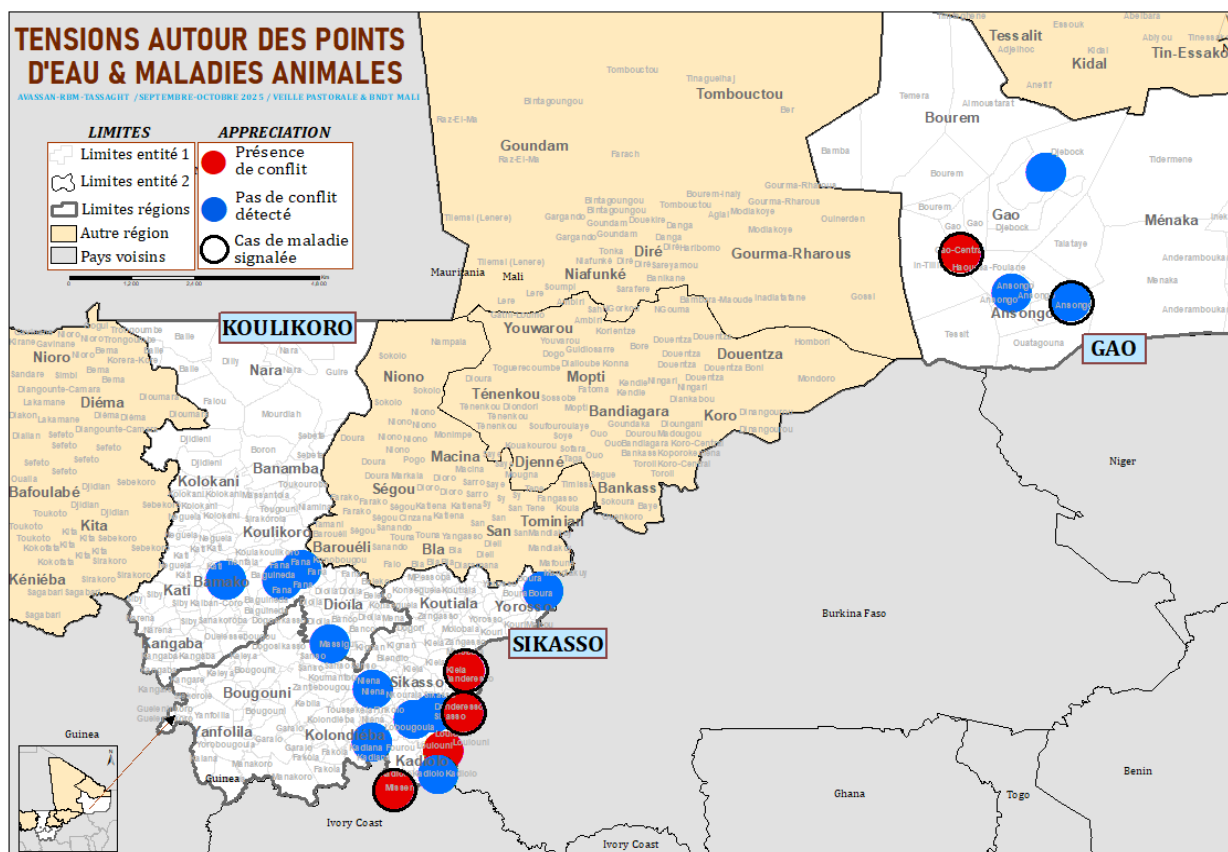


Cette section explore les liens entre disponibilité en eau, pressions liées à la mobilité pastorale et santé animale dans ces 03 régions suivies sur la période.

En juillet-août, les mares commençaient à se remplir. L'eau était présente mais pas partout, la disponibilité restait moyenne, autour de 56%. En septembre-octobre, les pluies ont été plus régulières (surtout en septembre). Les nappes se sont mieux rechargées et les mares ont gardé l'eau plus longtemps. Avec plus de points d'eau disponibles, les troupeaux se sont dispersés. Cela a réduit la pression sur quelques mares et facilité l'abreuvement. Aussi, avec plus de points d'eau disponibles, la pression sur les mares diminue, ce qui améliore la perception de disponibilité. C'est ainsi que la disponibilité en eau de surface serait passée de 56% à 83%. Les éleveurs ont eu moins de trajets à faire et les animaux ont trouvé l'eau plus facilement.

La différence entre 56% et 83% reflète l'évolution normale de la saison des pluies au Mali : les pluies de juillet-août amorcent la recharge, mais ce n'est qu'en septembre-octobre que les ressources en eau de surface atteignent leur plein potentiel. Cela souligne l'importance de suivre la chronologie hydrologique pour interpréter correctement les indicateurs de disponibilité en eau.





Carte n°2 : Tensions autour des ressources pastorales & maladies animales.

▶ Tensions autour des points d'eau :

L'analyse repose sur des données de terrain, visualisées à travers une carte interprétative :

Zones de fortes tensions :

- Dans la région de Gao (Gao, Ansongo, Tin Hama, N'Tillit), les points d'eau sont très sollicités. L'insécurité limite la mobilité des éleveurs et concentre les troupeaux autour des rares points disponibles. Cela rend l'accès à l'eau et au fourrage plus difficile.
- À Sikasso, les couloirs de transhumance attirent de grands rassemblements de troupeaux. Cette concentration provoque des frictions entre éleveurs et parfois avec les agriculteurs pour l'usage des terres et de l'eau. Septembre–octobre correspond également à la période qui précède la descente en transhumance, selon la qualité de la saison d'hivernage et le calendrier des pays voisins en cas de transhumance transfrontalière.

Zones de tensions modérées et/ou d'appréciation favorable :

- Certaines communes de Sikasso et surtout Koulikoro : ressource abondante qui qu'inégalement répartie ;
- Les nombreux mares, rivières et barrages, en nette reconstitution, favorisent un abreuvement fluide, réduisant ainsi les risques de conflits.

Même avec beaucoup d'eau disponible, les troupeaux restent concentrés là où la mobilité est limitée, ce qui crée des frictions. Les tensions viennent surtout du partage des pâturages et des terres, plus que du manque d'eau.

► Maladies animales (épizooties) :

Sur le plan zoosanitaire, dans les régions de Sikasso (Danderesso, Niena, Zegoua et Misseni) et de Gao (Tin Hama et Anchawadj), des suspicions d'épizooties apparentées au charbon bactérien, écoulement nasal, emboîtement des animaux, diarrhée et peste des petits ruminants charbon symptomatique, fièvre aphteuse selon les qualificatifs des éleveurs pasteurs ont été signalées.

Au regard des appréciations émanant des données de l'indicateur ci-dessus, il sied de consolider :

- Le suivi localisé de la ressource hydrique ;
- Le renforcement de la gouvernance locale des points d'eau ;
- La vigilance vétérinaire accrue dans les zones sujettes à forte pression et exposées au risque d'épizooties.

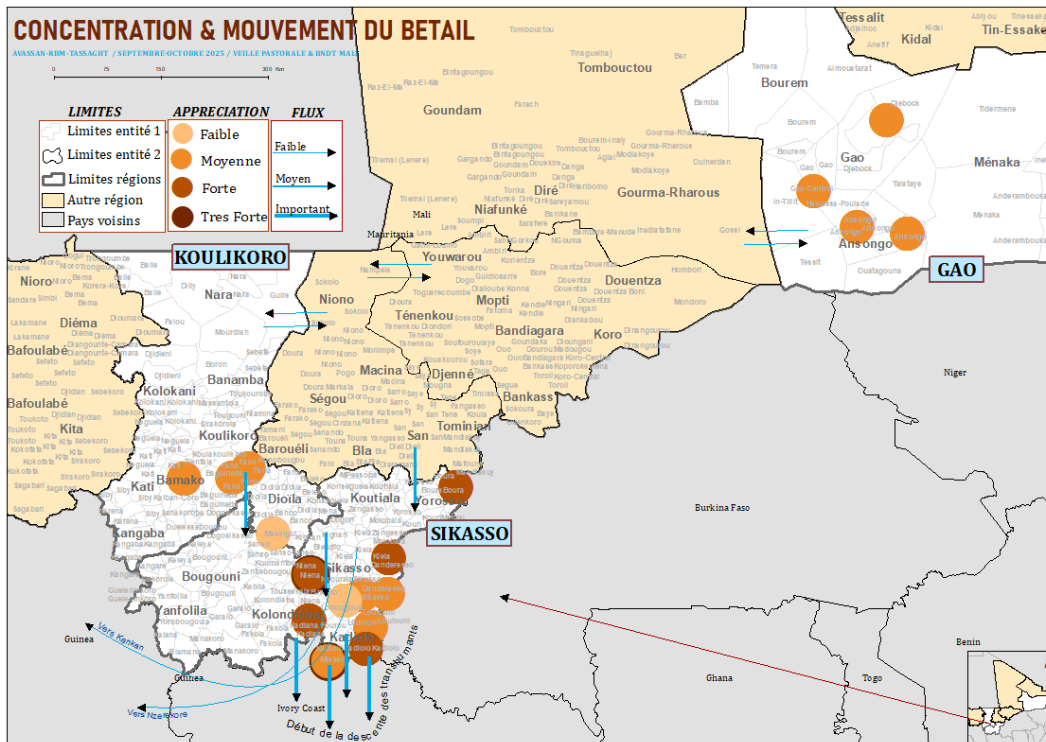


CONCENTRATION ET MOUVEMENT DU BÉTAIL

► État des lieux de la concentration des animaux :

- La carte montre une concentration moyenne du bétail dans les régions de Gao et de Koulikoro, ce qui reflète une présence régulière mais dispersée des troupeaux. À Gao, cette concentration est probablement liée aux contraintes multiples qui limitent les déplacements, tandis qu'à Koulikoro, zone de transit, les troupeaux passent sans s'installer durablement.
- En revanche, la région de Sikasso affiche une concentration majoritairement forte, avec de grands rassemblements autour des couloirs de transhumance. Cela s'explique par la qualité des pâturages, la disponibilité en eau et la proximité des frontières, qui attirent les troupeaux avant la descente vers les pays d'accueil.
- Cette situation appelle à une vigilance particulière à Sikasso, où les regroupements peuvent créer des tensions autour des ressources et des terres, surtout en période de préparation à la transhumance.





Carte n°3 : Concentration et mouvements du bétail.

► **Comparaison :**

Entre juillet-août et septembre-octobre, la concentration du bétail a nettement diminué dans les zones de Gao et Sikasso. À Gao, on a assisté à des poches de concentration forte en juillet-août, mais elles sont devenues moyennes en septembre-octobre, probablement en lien avec la dispersion progressive des troupeaux et les contraintes, difficultés ou restrictions rencontrées par les éleveurs.

À Sikasso, la concentration très forte observée en juillet-août a baissé, malgré la présence de nombreux troupeaux. Cette baisse s'explique par le début des mouvements vers les pays d'accueil et une meilleure répartition autour des couloirs de transhumance.

Cette évolution traduit une phase de transition où les troupeaux commencent à se déplacer, réduisant les pics de concentration observés en fin de saison pluvieuse.

► **Mouvement des animaux :**

® *Contexte général*

En septembre-octobre 2025, la saison des pluies a atteint son pic et les pâturages sont mieux régénérés. Les observations montrent une dispersion plus large des troupeaux, avec une baisse des fortes concentrations notées précédemment à Sikasso et à Gao. Certains éleveurs amorcent précocement leur descente tandis que d'autres font profiter leurs animaux des repousses locales et de la recharge des points d'eau, ce qui réduit la pression sur certaines zones. Koulikoro reste une zone de transit, avec des présences modérées et temporaires.

® *Mouvements des éleveurs*

Les bergers adaptent leurs déplacements à la qualité des pâturages et à la disponibilité en eau :

- Retour marqué vers les terroirs d'attache, pour profiter des pâturages régénérés et sécuriser les animaux.
- Déplacements courts et latéraux entre mares et barrages, afin d'éviter la saturation des points d'eau.
- Préparation à la descente en transhumance : les regroupements s'intensifient dans les zones stratégiques, en fonction des calendriers des pays voisins et de la qualité de la saison.
- Les transhumants déjà engagés vers les pays côtiers poursuivent leur retour progressif, mais restent prudents face aux contraintes sécuritaires et aux coûts liés aux longs trajets.

ETAT D'EMBOINPOINT DES RUMINANTS

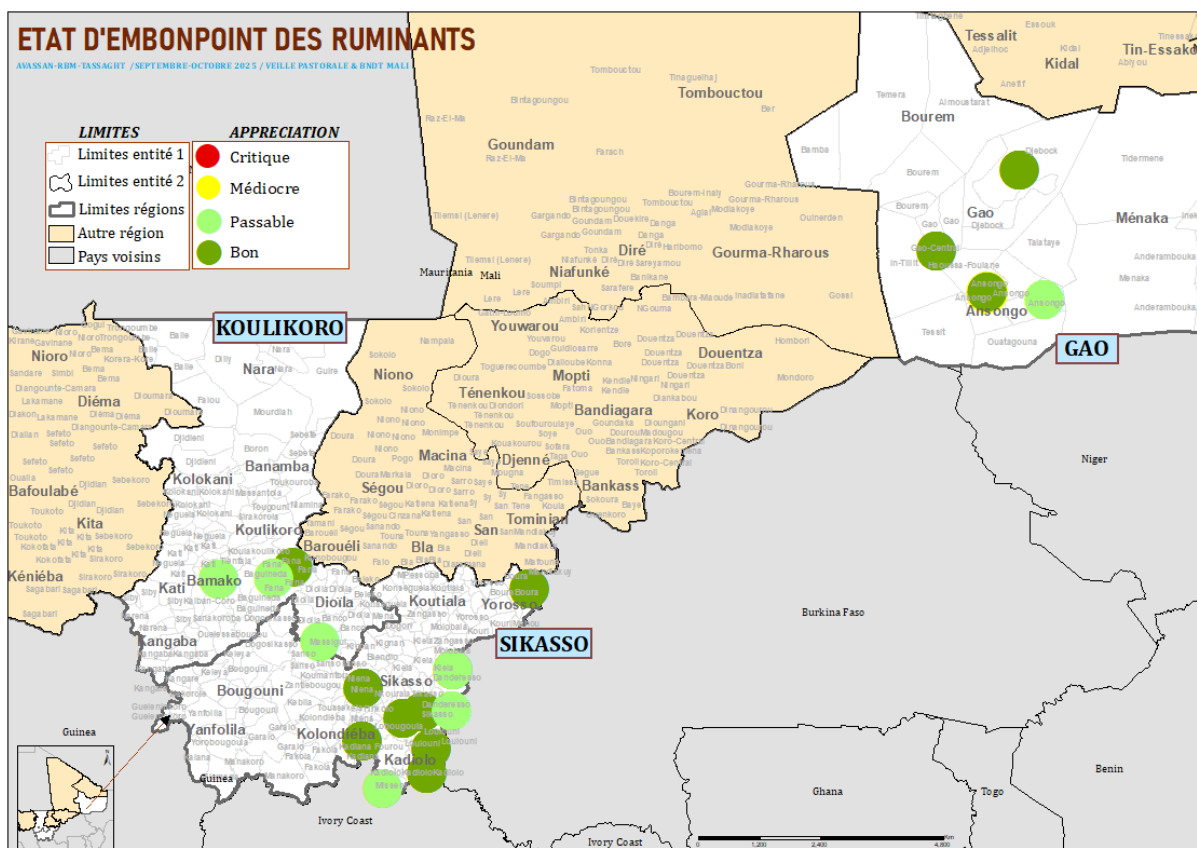
➤ **Évolution générale (septembre-octobre 2025) : amélioration saisonnière sous vigilance sanitaire**

® *État des lieux :*

La carte montre que la majorité des ruminants sont dans un état passable à bon, avec une amélioration visible grâce aux repousses liées aux dernières pluies. Quelques zones restent fragiles, surtout là où les troupeaux se concentrent autour des mares et puits fonctionnels, ce qui limite l'accès équitable au fourrage.

® *Facteurs expliquant la tendance :*

- Repousses liées aux pluies : les précipitations ont relancé la végétation, offrant un fourrage jeune et riche.
- Suppléments alimentaires repositionnés : le SPAI aurait été acheminé vers des zones stratégiques, soutenant les animaux là où l'herbe restait insuffisante.
- Accès ponctuel à l'eau : cette grande recharge des mares et rivières constatée plus haut, a facilité l'abreuvement, essentiel pour la digestion et la prise de poids.
- Concentration autour des ressources : les troupeaux regroupés près des points d'eau et des parcelles fournies ont bénéficié d'un apport plus régulier.
- Moindre pression parasitaire : dans certaines zones, l'accès aux soins a limité les parasites, améliorant la conversion alimentaire.
- Effets saisonniers transitoires : la combinaison des pluies et du repositionnement des troupeaux a créé un gain temporaire de l'embonpoint, mais la situation reste sensible aux prochaines variations climatiques et aux mouvements de transhumance.
- Les éleveurs ont fait tourner leurs animaux sur de petites parcelles proches, en changeant régulièrement de pâturage. Ils ont aussi choisi des trajets courts pour éviter que les bêtes ne se fatiguent trop. Cela a permis aux animaux de garder leurs forces et de reprendre du poids plus facilement.



Carte n°4 : Etat d'embonpoint des ruminants et constat de sécheresses.

L'installation des pluies a apporté un soulagement visible au bétail, mais ce gain reste limité par endroits à cause de la forte concentration des troupeaux autour des points d'eau et le risque élevé d'épizooties chez les animaux affaiblis.

▶ **Prévision de l'état corporel des ruminants :**

Pour la prochaine période novembre-décembre 2025, l'état d'embonpoint des ruminants au Mali risque de se dégrader progressivement avec la fin des pluies et la baisse de la qualité des pâturages. Les dispositions prioritaires sont la mise en réserve de fourrages, l'accès régulé aux points d'eau et l'appui en aliments complémentaires (SPA) pour prévenir une chute du poids et une dégradation de la santé animale.

- ⇒ **Tendance générale :** après l'amélioration observée en septembre-octobre, l'embonpoint des ruminants devrait se stabiliser puis décliner à mesure que les pâturages s'assèchent.
- ⇒ **Facteurs de risque :**
 - La fin de la saison des pluies entraîne une baisse de la régénération herbacée.
 - Les mares et rivières commencent à se tarir, ce qui limite l'abreuvement.
 - Les concentrations animales autour des ressources restantes augmentent la pression sur le fourrage et favorisent les maladies.
- ⇒ **Situation projetée :** les animaux resteront en état passable dans les zones bien pourvues, mais dans les zones de forte densité ou sous contrainte, l'état corporel pourrait rapidement se dégrader. Plusieurs autres éleveurs sont attendus sur les couloirs de transhumance lors de la descente.

► Dispositions à prendre pour prévenir la dégradation :

⇒ *Stockage et distribution de fourrages :*

- Encourager la constitution de réserves locales (foin, résidus de récolte).
- Mettre en place des points de distribution de SPAI dans les zones vulnérables.

⇒ *Gestion des parcours :*

- Organiser des rotations pour éviter le surpâturage.
- Favoriser l'accès à des couloirs sécurisés pour disperser les troupeaux.

⇒ *Appui sanitaire :*

- Intensifier la surveillance vétérinaire pour limiter les épizooties (charbon bactérien, PPR, fièvre aphteuse).
- Déployer des campagnes de vaccination et de traitement antiparasitaire.

⇒ *Accès à l'eau :*

- Réhabiliter les mares et puits stratégiques.
- Mettre en place une gestion communautaire pour éviter les conflits autour des points d'eau.

La période novembre-décembre est une phase critique de transition : les gains d'embonpoint liés aux pluies s'effacent et les risques de perte de poids augmentent. Les décideurs doivent anticiper en renforçant les réserves alimentaires, en sécurisant l'accès à l'eau et en intensifiant la veille sanitaire pour maintenir la résilience des troupeaux. Les éleveurs reprennent leurs pratiques traditionnelles pour s'adapter.



➤ **Dynamiques des feux de brousse et incidents connexes : éléments de vigilance**

ANALYSE DES ALERTES DE LA PÉRIODE

® *Feux de brousse : diminution des zones à risque*

Entre septembre et octobre 2025, les feux de brousse ont nettement diminué, selon les observations satellitaires et les remontées locales. Les foyers signalés concernent principalement les régions de Gao et Sikasso.

Aucune alerte n'a été remontée pour Koulikoro, mais des incidents isolés peuvent survenir sans être détectés.

Les feux observés entre le 1er septembre et le 30 octobre ont causé des pertes localisées de couvert végétal, une baisse du fourrage disponible et une pression accrue sur les points d'eau. Dans les zones touchées, des tensions d'usage ont été notées entre éleveurs et agriculteurs.

Les mesures prioritaires restent :

- Renforcer la surveillance locale,
- Organiser des patrouilles communautaires,
- Mettre en place des pare-feu simples autour des zones pastorales sensibles.

® *Prévisions pastorales (novembre-décembre 2025)*

La saison des pluies se poursuit et permet une amélioration des ressources pour les troupeaux. Mais cette amélioration reste inégale et fragile, car les animaux sont encore très regroupés et l'accès à certaines zones reste difficile.

Les principaux risques à surveiller sont :

- Le retour possible des feux de brousse, qui peuvent détruire les jeunes repousses.
- Les regroupements prolongés de troupeaux, qui favorisent la propagation des maladies animales.
- Les tensions d'usage entre éleveurs et agriculteurs, surtout autour des périmètres irrigués.
- Les ventes précipitées de bétail, qui appauvrissent les familles pastorales en difficulté.

Une vigilance communautaire, un appui vétérinaire et une gestion apaisée des ressources sont essentiels pour traverser cette période sans trop de pertes.

➤ **Autres incidents naturels et anthropiques : (septembre-octobre 2025)**

En parallèle aux incendies, plusieurs incidents affectent les zones pastorales : vols/enlèvements de bétail, violences localisées, conflits autour des ressources, maladies animales, et mouvements forcés.

® *Inondations*

A **Gao**, les inondations ont touché plusieurs zones riveraines entre septembre et octobre 2025. Les pluies abondantes ont provoqué des débordements localisés, entraînant des pertes de biens et une pression accrue sur les terres agricoles et pastorales. Les éleveurs ont dû adapter leurs déplacements pour éviter les zones saturées.

A **Koulikoro**, quelques villages proches des cours d'eau ont connu des inondations ponctuelles. Les dégâts sont restés limités, mais la vulnérabilité demeure, car les sols fragiles et les mares pleines peuvent rapidement déborder. Les autorités locales ont renforcé la surveillance pour prévenir de nouveaux incidents.

A **Sikasso**, la saison des pluies a été abondante mais mieux répartie, ce qui a réduit les risques d'inondation directe. Les terres irriguées ont absorbé une grande partie des eaux, mais la vigilance reste nécessaire, car les fortes concentrations de troupeaux et l'usage intensif des périmètres agricoles peuvent accentuer les tensions en cas de débordement.

En conclusion, septembre-octobre 2025 a été marqué par une baisse générale des inondations par rapport à l'année précédente, mais Gao et Koulikoro restent des zones sensibles où la vigilance doit être renforcée.

® *Risques de conflits éleveurs-agriculteurs, vols de bétail et orpaillage :*

Durant novembre-décembre 2025, les tensions agropastorales restent vives le long des corridors de transhumance, surtout dans le périmètre de Sikasso et autour de Niena. Les troupeaux, regroupés après les pluies, croisent les champs récemment récoltés, ce qui accentue les frictions d'usage entre éleveurs et agriculteurs. Les itinéraires traditionnels demeurent fréquentés et parfois conflictuels.

Les conflits d'usage se traduisent par des accrochages locaux et des réclamations récurrentes autour des pistes de passage. Chaque épisode de feux de brousse ou d'inondation réduit la surface disponible pour le pâturage et intensifie les tensions. L'insécurité et les vols de bétail, toujours signalés, perturbent l'accès aux marchés et modifient les habitudes de vente, avec des fermetures ponctuelles et des échanges réduits.

L'orpaillage informel continue de peser sur les sols et les points d'eau. La pollution au mercure autour des sites aurifères fragilise la qualité des pâturages et expose les troupeaux à des risques sanitaires durables. Cette pression environnementale s'ajoute aux contraintes pastorales et accentue la vulnérabilité des ménages.

La combinaison par endroits des feux de brousse, des inondations, de l'insécurité et de l'orpaillage entre juillet et août 2025 a fragilisé les parcours et réduit les repousses, ce qui a accentué les tensions entre éleveurs et agriculteurs.

Les corridors de transhumance et les zones d'interface autour de Sikasso sont particulièrement exposés : la concurrence pour les berges, les mares et les jachères a augmenté, et certaines sources d'eau montrent des signes de contamination ; il est urgent de déployer des actions rapides sur le terrain.



➤ Prix moyens (F CFA)

≡ Moyenne générale de toutes les régions

En moyenne, dans les trois régions, le prix d'un bovin mâle est d'environ 321 000, le prix d'un ovin mâle adulte tourne autour de 95 000, le caprin à 44 500, le SPAI a 12 500, ce qui traduit une bonne valorisation du cheptel. En parallèle, les prix des céréales oscillent entre 125 et 750 le kilo. Cependant le prix moyen du mil est de 315, Sorgho 240, Mais 250 et riz 525.

≡ Moyenne comparative par région

À Gao, les prix des animaux sont inférieurs tandis que ceux des céréales affichent des prix supérieurs, comparés à ceux des autres régions, ce qui affecte l'accès des ménages pasteurs et agro-pasteurs aux denrées.

À Koulikoro et à Sikasso, les animaux sont les plus chers du pays alors que les céréales sont les moins coûteuses, traduisant un marché où la valeur du cheptel est forte mais où l'offre céréalière reste plus abondante.

En résumé, Gao combine prix bas du bétail, prix élevés des céréales et fragilité structurelle, tandis que Koulikoro et Sikasso valorisent fortement ses animaux tout en bénéficiant de céréales moins chères.

☞ Analyse régionale et vulnérabilité des régions (septembre-octobre 2025) :

Dans la région de **Gao**, les prix des animaux restent inférieurs à la moyenne nationale : un bovin mâle adulte se négocie autour de 279 000 FCFA, contre une moyenne de 295 000 FCFA. En revanche, les céréales y sont nettement plus chères, avec le mil à 380 FCFA/kg et le riz à 630 FCFA/kg, ce qui fragilise l'accès des ménages pasteurs et agro-pasteurs aux denrées de base. Cette combinaison de bétail moins valorisé et de céréales coûteuses traduit une vulnérabilité structurelle persistante.

À **Koulikoro**, la tendance est inversée : les animaux sont parmi les plus chers du pays, avec l'ovin mâle adulte à 96 000 FCFA et le caprin à 50 000 FCFA, au-dessus de la moyenne nationale. Les céréales, en revanche, sont les moins coûteuses, avec le sorgho à 215 FCFA/kg et le maïs à 225 FCFA/kg, ce qui reflète une offre abondante et une meilleure accessibilité alimentaire. Le marché valorise fortement le cheptel tout en maintenant des prix céréaliers bas.

A **Sikasso**, les prix du bétail atteignent les niveaux les plus élevés : le bovin mâle adulte se vend en moyenne 364 000 FCFA, bien au-dessus de la moyenne nationale. Les céréales y sont également relativement abordables, avec le riz à 475 FCFA/kg et le sorgho à 220 FCFA/kg, ce qui traduit une situation plus favorable pour les ménages agro-pasteurs. La région combine une forte valorisation du cheptel et une accessibilité accrue aux denrées de base.

® Classement de vulnérabilité :

- i. Koulikoro : vulnérabilité faible* : La région reste relativement protégée grâce à une forte valorisation du cheptel et des prix élevés du SPAI. Les céréales sont accessibles à des prix moyens, ce qui réduit la pression directe sur les ménages. Toutefois, la dépendance aux intrants alimentaires et vétérinaires demeure un facteur de fragilité latente.
- ii. Sikasso : vulnérabilité moyenne* : La région bénéficie d'un marché dynamique où les animaux sont fortement valorisés et les céréales relativement abordables. Les coûts des produits agropastoraux restent dans une moyenne nationale, ce qui soutient la résilience des ménages. Cependant, les fortes concentrations animales et les tensions d'usage autour des périmètres irrigués maintiennent un niveau de risque intermédiaire.
- iii. Gao : vulnérabilité élevée* : Le bétail y est vendu à des prix bas, ce qui limite les revenus des pasteurs. Les céréales sont chères, accentuant les difficultés d'accès alimentaire. À cela s'ajoutent certaines contraintes persistantes et la pression sur les points d'eau, qui renforcent la vulnérabilité structurelle des ménages.

® Analyse comparée :

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2025											
	Prix d'un Bovin mâle adulte	Prix d'un Ovin mâle adulte	Prix Caprin mâle adulte	Prix de l'aliment du bétail sac	Prix Moyen du mil Kg	Prix moyen du Sorgho Kg	Prix moyen du maïs Kg	Prix moyen du riz Kg	Prix moyen de la main d'œuvre	Prix moyen du sucre 1Kg	Prix moyen de la boule industrielle
GAO	279 000	71 000	41 500	12 200	380	325	345	630	2 050	715	415
KOULIK-ORO	240 000	96 000	50 000	13 800	290	215	225	555	3 000	600	400
SIKASSO	364 000	104 000	44 000	12 820	300	220	230	475	2 000	660	245
MOYENN E DES RÉGIONS	295 000	90 000	45 000	12 950	325	255	265	555	2 350	640	350
JUILLET-AOUT 2025											
	Prix d'un Bovin mâle adulte	Prix d'un Ovin mâle adulte	Prix Caprin mâle adulte	Prix de l'aliment du bétail sac	Prix Moyen du mil Kg	Prix moyen du Sorgho Kg	Prix moyen du maïs Kg	Prix moyen du riz Kg	Prix moyen de la main d'œuvre	Prix moyen du sucre 1Kg	Prix moyen de la boule industrielle
GAO	N/D	92 700	41 666	12 417	372	317	331	660	2 145	716	447
KOULIK-ORO	N/D	98 478	44 347	15 183	300	206	228	543	3 445	643	405
SIKASSO	N/D	103 240	50 171	12 820	340	278	228	493	2 400	667	286
MOYENN E DES RÉGIONS		99 700	46 750	13 570	332	260	246	540	2 148	668	356

Entre les deux périodes, les prix des caprins mâles adultes ont légèrement progressé, passant de 46 500 FCFA à 46 750 FCFA en moyenne régionale. Cette hausse modeste traduit une demande locale un peu plus soutenue ou une offre réduite sur certains marchés. Elle contribue à une stabilité des termes de l'échange, avec une amélioration marginale malgré la stabilité des prix des ovins.

Les ovins mâles adultes se maintiennent à 99 700 FCFA en moyenne régionale. Comme les termes de l'échange sont calculés à partir des caprins, la hausse du prix du caprin entraîne une petite amélioration des conditions d'échange pour les pasteurs, même si le prix des ovins reste inchangé. Le prix moyen du bovin est à sa première analyse.

Le prix moyen de l'aliment du bétail a reculé de 14 166 FCFA à 13 570 FCFA. Cette baisse allège légèrement le coût des compléments pour les éleveurs et offre un répit financier à court terme. Toutefois, elle peut aussi refléter une baisse de qualité ou une perturbation de l'offre, liée à des arrivages ponctuels ou à une concurrence commerciale réduite.

Par ailleurs, les céréales affichent une baisse générale des prix moyens régionaux : le mil passe de 339 FCFA/kg à 332 FCFA/kg, le sorgho de 280 FCFA/kg à 260 FCFA/kg, et le riz de 568 FCFA/kg à 540 FCFA/kg. Cette tendance suggère une bonne disponibilité céréalière et un approvisionnement suffisant des marchés, réduisant la pression sur les ménages.

La main-d'œuvre connaît une baisse significative, de 2 900 FCFA à 2 148 FCFA en moyenne régionale. Ce recul traduit une diminution de la demande de travail saisonnier ou une pression économique locale, avec un pouvoir d'achat des employeurs affaibli.

Enfin, les prix du sucre et du savon ont légèrement diminué, ce qui allège le coût des biens de consommation courante pour les ménages pastoraux et contribue à une meilleure accessibilité des produits de base.

➤ Évolution des termes de l'échange (TE)

Un terme de l'échange est favorable lorsque la vente d'un animal permet à l'éleveur d'acheter une quantité suffisante de céréales pour couvrir les besoins alimentaires de son ménage ou de son troupeau. Le caprin mâle adulte reste la référence, car il est l'animal le plus vendu dans les transactions saisonnières.

Région	Calcul des TE	Résultats
Koulikoro :	$50\ 000 \div 300 = 167 \text{ kg de mil ;}$	TE favorable
Sikasso :	$44\ 000 \div 230 = 191 \text{ kg de maïs ;}$	TE le plus favorable
Gao :	$41\ 500 \div 380 = 109 \text{ kg de mil ;}$	TE moins favorable

En région de Koulikoro, la vente d'un caprin mâle adulte à 50 000 FCFA permet d'acheter environ 167 kg de mil. Ce niveau est jugé favorable, car il assure aux ménages pastoraux une capacité d'accès suffisante aux céréales de base sans nécessiter la vente répétée de plusieurs animaux. La combinaison d'un cheptel bien valorisé et de céréales à prix moyen soutient la résilience locale.

En région de Sikasso, le TE est le plus avantageux : un caprin vendu à 44 000 FCFA permet d'obtenir environ 191 kg de maïs. Cette situation traduit une forte valorisation des animaux et une bonne accessibilité aux céréales, ce qui place Sikasso en position la plus favorable pour les pasteurs. Les ménages peuvent couvrir leurs besoins alimentaires avec moins de ventes, ce qui réduit la pression économique et sociale.

En région de Gao, le TE est nettement moins favorable : un caprin vendu à 41 500 FCFA ne permet d'acheter que 109 kg de mil. Cette faiblesse traduit une double contrainte : des prix bas du bétail et des prix élevés des céréales. Les ménages pastoraux y voient leur pouvoir d'achat réduit, ce qui accroît le risque de ventes forcées, d'endettement ou de déficit alimentaire.

® Interprétation générale

- Sud du Mali (Koulikoro et surtout Sikasso) : termes de l'échange favorables, permettant aux ménages de mieux équilibrer ventes de bétail et achats de céréales.
- Nord du Mali (Gao) : termes de l'échange défavorables, révélant une fragilité structurelle qui nécessite des actions ciblées de soutien alimentaire et économique.

En résumé, Sikasso se distingue comme la région la plus résiliente, Koulikoro reste dans une position favorable mais intermédiaire, tandis que Gao demeure la zone la plus vulnérable.



CONCLUSION GENERALE DE LA SITUATION PASTORALE AU MALI

La période de septembre-octobre 2025 a été marquée par des évolutions contrastées dans les zones pastorales du Mali. L'installation des pluies a permis une régénération des pâturages et une recharge des points d'eau, surtout dans les régions du sud (Koulikoro et Sikasso). L'état corporel des ruminants s'est amélioré, mais reste fragile dans les zones sahéliennes comme Gao.

Sur le plan économique, les prix du bétail sont restés stables voire en hausse dans la région de Koulikoro et Sikasso, offrant des termes de l'échange favorables. En revanche, à Gao, les prix bas du bétail combinés aux prix élevés des céréales traduisent une vulnérabilité structurelle persistante.

Les incidents relevés (feux de brousse, inondations, poches d'épizooties, tensions agropastorales et vols de bétail) rappellent que malgré l'amélioration saisonnière, les systèmes pastoraux restent exposés à des risques multiples.

La période actuelle illustre une phase de transition critique : les gains liés aux pluies s'effacent progressivement, et les risques de dégradation de l'état corporel des animaux augmentent. Les régions du Sud (Koulikoro et Sikasso) bénéficient de conditions plus favorables, tandis que Gao demeure la zone la plus vulnérable.

Pour préserver la résilience des ménages pastoraux, il est essentiel d'anticiper cette fin des pluies, de sécuriser les ressources pastorales et de renforcer la veille sanitaire et communautaire. Ces mesures permettront de réduire les tensions et de protéger durablement les systèmes pastoraux maliens.

➤ **Recommandations opérationnelles**

i. Sécurisation fourragère et alimentaire du cheptel

- Déployer des stocks stratégiques de fourrages et de SPAI dans les zones sous pression : Sikasso (couloirs de transhumance), Koulikoro (zones de transit), Gao (zones d'accueil contraintes).
- Sécuriser les couloirs de transhumance prioritaires en étroite coordination avec les autorités locales et les communautés pastorales.

ii. Gouvernance renforcée de l'eau et prévention des conflits

- Réhabiliter en urgence les points d'eau stratégiques dans les zones de forte concentration animale.
- Mettre en place des mécanismes locaux d'alerte et de médiation rapide sur les points sensibles, notamment :
 - Sikasso (périmètres irrigués et zones de forte pression foncière),
 - Gao (points d'eau soumis à de fortes contraintes sécuritaires).

iii. Renforcement de la veille sanitaire et protection du capital animal

- Renforcer la surveillance épidémiologique dans les zones de forte concentration du bétail.

iv. Stabilisation socio-économique des ménages pastoraux et soutien aux marchés

- Déployer des filets sociaux pastoraux ciblés, prioritairement dans la région de Gao.
- Préparer des mécanismes de déstockage stratégique afin de prévenir les ventes forcées de bétail.
- Faciliter l'accès aux céréales dans les zones où les termes de l'échange sont défavorables aux éleveurs.
- Renforcer les dispositifs de veille des organisations pastorales sur les marchés céréaliers dans les zones déficitaires.

v. Gouvernance territoriale et coordination institutionnelle

- Renforcer la coordination opérationnelle entre services techniques, collectivités territoriales et organisations pastorales.

